

voir, pas susceptible d'être revu par le Tribunal fédéral pour cause d'incompétence, il en résulte que la condamnation de l'Etat de Vaud, de ce chef, est devenue définitive, et que sa conclusion, formulée contre la commune de Grandson évoquée en garantie, ne porte que sur la somme de 2000 francs, insuffisante, aux termes de l'art. 29 de la loi sur l'organisation judiciaire, pour fonder la compétence du Tribunal fédéral.

5° Il en est de même en ce qui touche les conclusions de la commune de Grandson soit contre l'Etat de Vaud, soit contre Castelli. Conformément à ce qui vient d'être remarqué au considérant 4 ci-dessus, la valeur sur laquelle portaient ces conclusions n'était plus que de 2000 francs, aux termes du jugement définitif intervenu devant le tribunal cantonal. La commune de Grandson concluait, en effet, simplement, vis-à-vis de l'Etat de Vaud, à libération des conclusions de celui-ci, et vis-à-vis de Castelli à ce que ce dernier soit condamné à lui rembourser « toutes sommes en capital, intérêts et frais que la commune de Grandson serait condamnée à payer à l'Etat de Vaud. »

L'incompétence du Tribunal de céans, à raison de l'insuffisance de la somme en litige, est dès lors incontestable sur ce dernier point aussi, et il n'y a pas lieu d'entrer en matière sur les recours.

Par ces motifs,

Le Tribunal fédéral
prononce :

Il n'est pas entré en matière, pour cause d'incompétence, sur les recours interjetés par la commune de Grandson et par J.-J. Castelli contre le jugement les concernant, rendu par la Cour civile du canton de Vaud les 25 Août et 6 Septembre 1892.

28. Arrêt du 3 Mars 1893 dans la cause Jacot
contre Giroud.

Alphonse-Edouard Giroud, premier mari de la recourante, est décédé à Travers le 21 Avril 1884 et ses enfants ont accepté sa succession, d'abord sous bénéfice d'inventaire, puis purement et simplement.

L'épouse survivante, Rose née Favre, aujourd'hui dame Jacot, n'a fait aucune inscription au bénéfice d'inventaire, ainsi que le prévoit les art. 782 et 783 du Code de procédure civile.

Vu le prononcé du tribunal cantonal, déclarant mal fondée la demande de dame Jacot, tendant à ce qu'il soit prononcé que la demanderesse a droit à ses biens propres et qu'elle peut les inscrire et les réclamer dans les opérations de démelement et partage des biens de la communauté qui a existé entre elle et son premier mari Alphonse-Edouard Giroud ;

Attendu que le jugement dont est recours a débouté dame Jacot de ses conclusions en vertu des dispositions du Code de procédure civile, lequel prévoit à l'encontre de la loi de 1864, que « les inscriptions seront reçues jusqu'à la clôture de la liquidation, » et qui dispose ensuite expressément à son article 746 « que toute créance ou réclamation non inscrite dans les délais prescrits au présent article sera frappée de forclusion ; » que le dit jugement a estimé que cette forclusion doit naturellement s'appliquer aux prétentions du conjoint survivant ;

Attendu qu'il s'agit donc exclusivement, dans l'espèce, de l'extinction d'une créance pour défaut d'intervention au bénéfice d'inventaire dans les délais légaux ;

Attendu que l'art. 161 C. O. dispose que « l'extinction des créances pour défaut de production ou d'intervention en cas d'invitation officielle et publique est régie par le droit cantonal ; »

Que le Tribunal fédéral est, dès lors, aux termes de l'art.

29 de la loi sur l'organisation judiciaire fédérale, incompétent pour statuer sur le présent recours ;

Le Tribunal fédéral
prononce :

Il n'est pas entré en matière, pour cause d'incompétence, sur le recours de dame Rose Jacot née Favre.

29. Urteil vom 18. März 1893 in Sachen
Bettelheim gegen Meier.

A. Durch Urteil vom 19. Januar 1893 hat das Obergericht des Kantons Aargau erkannt: Der Beklagte hat der Klägerin eine Entschädigung von 5000 Fr. zu bezahlen.

B. Gegen dieses Urteil ergriff der Beklagte die Weiterziehung an das Bundesgericht, indem er die Anträge anmeldete: 1. Es sei die gegnerische Klage abzuweisen. 2. Eventuell sei die der Gegenpartei zuzusprechende Entschädigung auf 2000 Fr. zu reduzieren. 3. Eventuell sei diese Entschädigung angemessen zu reduzieren.

Das Bundesgericht zieht in Erwägung:

1. Die Klage ist eine Entschädigungsklage wegen Verlöbnißbruch, welche darauf begründet wurde, es sei der Beklagte von einem zwischen den Parteien in St. Gallen stattgefundenen Verlöbniß grundlos zurückgetreten. Die Vorinstanzen haben angenommen, die Sache sei nach kantonalem Rechte zu beurteilen und zwar sei rücksichtlich der Form des Verlöbnisses st. gallisches Recht maßgebend; nach diesem sei für das Verlöbniß eine bestimmte Form nicht gefordert. Danach sei hier der Verlöbnißvertrag gültig abgeschlossen worden und es verpflichte dessen Nichterfüllung den Beklagten zum Schadenersatz.

2. Der Verlöbnißvertrag gehört dem Familienrechte an; derselbe untersteht somit gemäß Art. 76 D.-R. dem kantonalen Rechte. Demnach ist denn im vorliegenden Falle, wie die Vorinstanzen richtig angenommen haben, kantonales und nicht eidgenössisches

Recht maßgebend. Denn die Klage ist ausschließlich auf Nichterfüllung des Verlöbnißvertrages begründet worden; sie qualifiziert sich als Schadenersatzklage ex contractu. Ist aber kantonales, nicht eidgenössisches Recht anwendbar, so ist auf die Weiterziehung wegen Inkompetenz des Bundesgerichtes gemäß Art. 29 D.-G. nicht einzutreten.

Demnach hat das Bundesgericht
erkannt:

Auf die Weiterziehung des Beklagten wird wegen Inkompetenz des Bundesgerichtes nicht eingetreten.

30. Urteil vom 21. April 1893 in Sachen Chodat
gegen Jura-Simplonbahn.

A. Durch Urteil vom 10. März 1893 hat der Appellations- und Kassationshof des Kantons Bern erkannt:

I. Dem Kläger Karl August Chodat ist über die von der Beklagten Jura-Simplonbahngesellschaft aufgestellte Behauptung, der Kläger sei von dem betreffenden Zuge vor dessen Anhalten abgesprungen, der Reinigungsseid auferlegt, zu leisten nach folgender vom Gerichte genehmigter Formel: „Ich, Karl August Chodat, versichere auf meine Ehre und mein Gewissen, daß ich die von der Gegenpartei aufgestellte Behauptung, daß ich am 11. April 1889 vor Anhalten des Zuges abgesprungen sei, nach meiner besten Überzeugung für unwahr halte, ohne Gefährde.“

II. Eventuell: a. Für den Fall, daß der Reinigungsseid geleistet wird:

1. Dem Kläger, Karl August Chodat, ist das Rechtsbegehren seiner Klage zugesprochen und es wird die Entschädigungssumme die er an die Beklagte, Jura-Simplonbahngesellschaft, zu fordern hat, bestimmt auf zwanzigtausend Franken samt Zins zu 4 % seit 11. April 1889.

2. Die Beklagte hat dem Kläger die Kosten des Prozesses zu bezahlen.

b. Für den Fall, daß der Reinigungsseid nicht geleistet wird: